



## **Lusotopie**

Recherches politiques internationales sur les espaces  
issus de l'histoire et de la colonisation portugaises

**XVI(2) | 2009**

**Afrobrésiliennité ? Luso-afrobrésiliennité ?**

---

### **Moisés Silva FERNANDES, *Macau na Política Externa Chinesa, 1949-1979***

Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 394 pages

**Sandrine Bègue**



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/191>

ISSN : 1768-3084

#### **Éditeur :**

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

#### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 253-258

ISSN : 1257-0273

#### **Référence électronique**

Sandrine Bègue, « Moisés Silva FERNANDES, *Macau na Política Externa Chinesa, 1949-1979* », *Lusotopie* [En ligne], XVI(2) | 2009, mis en ligne le 08 octobre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/191>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Moisés Silva FERNANDES, *Macau na Política Externa Chinesa, 1949-1979*

Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 394 pages

Sandrine Bègue

---

## RÉFÉRENCE

Moisés Silva FERNANDES, *Macau na Política Externa Chinesa, 1949-1979*, Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 394 p., ISBN : 972-671-186-X.

- 1 Si Talleyrand affirmait que les convictions n'existaient pas en politique et que tout était affaire de circonstances, le livre de Moisés Fernandes vient confirmer à merveille ce tranchant diagnostique en retraçant l'étrange soutien du régime communiste révolutionnaire de Mao au colonialisme portugais dans son enclave de Macao, à l'heure de la révolution culturelle et de ses purges « anti-impérialistes ». Historien spécialiste de ce dernier territoire (ainsi que de Timor) sous l'*Estado Novo*, Fernandes avait déjà publié en 2000 une importante compilation de documents diplomatiques sur les relations luso-chinoises autour de la question macanaise pour la période 1945-1995<sup>1</sup> avant de présenter, en 2008, une étude approfondie du sujet entre 1945 et 1974<sup>2</sup>, s'appuyant sur le livre objet de ce compte rendu. Véritable pionnier sur cette thématique, l'auteur nous donne ici le portrait sans concession d'un pouvoir colonial particulièrement fragilisé entre 1966 et 1967 par les troubles fomentés à l'occasion de la guerre civile en Chine continentale par l'élite commerçante chinoise locale menacée dans ses très lucratifs monopoles sur le jeu, l'or, les courses de lévriers et de chevaux, à l'origine de sa domination traditionnelle à Macao.
- 2 Sur la base de recherches inédites dans les archives portugaises et britanniques complétées par une importante bibliographie internationale principalement axée sur la presse étrangère de l'époque, l'auteur s'attelle avec réussite à démontrer sur onze chapitres l'attachement du parti maoïste, avant même son arrivée au pouvoir en 1949, au maintien du *statu quo* à Macao. Point d'équilibre géostratégique, la colonie incarne en

outre l'indispensable fenêtre politico-commerciale de la Chine communiste sur le monde, dont l'importance sera renforcée l'année suivante par l'embargo américain à travers le CoCom. Pékin épargnera ainsi à Macao, devenu un des outils indirects de la survie du régime chinois, de plusieurs invasions par les Gardes Rouges en décembre 1966 et protégera l'administration coloniale, par un accord signé le 29 janvier 1967, de l'élite chinoise locale rappelée à l'ordre et contrainte de coopérer avec le régime colonial. Bien qu'atténué par l'éloignement et l'ignorance partielle de Lisbonne vis-à-vis de la réalité du terrain dans sa lointaine enclave, le pragmatisme inavoué de l'*Estado Novo* ressort tout aussi justement du livre de Fernandes, évoquant entre autre la coopération des journalistes, fonctionnaires et hommes d'affaires portugais de l'île relayant la *diplomatie populaire* de Mao qui souhaitait multiplier ses contacts avec le Portugal afin de développer ses débouchés commerciaux en Angola et au Mozambique. Le refus de Salazar de reconnaître officiellement la Chine communiste (l'échange d'ambassades n'aura lieu qu'en 1979) n'empêche ainsi en rien une certaine collaboration – ces fameuses « relations de bon voisinage » chères à l'idéologie coloniale salazariste – entre deux nations partageant un même isolement international. On pourra de ce point de vue regretter l'absence de quelques développements sur l'échec des pressions américaines sur Lisbonne amenant Macao à devenir, à la faveur de l'embargo, l'un des premiers partenaires commerciaux de la Chine (avec Hong Kong dans une moindre mesure) après l'URSS.

- 3 Nous invoquerons ainsi trois bonnes raisons de considérer l'ouvrage de Moisés Fernandes comme une référence incontournable de l'histoire politique macanaise sous l'*Estado Novo*. Son livre comporte avant tout l'intérêt d'une mise en contexte jusqu'ici absente de l'historiographie portugaise centrée sur la première phase critique des années 1966-1967. L'auteur défriche pour nous dans ce domaine et démontre en effet que l'entente informelle luso-chinoise tout comme les relations entre l'élite commerçante et l'administration de la colonie n'ont pas été exemptes de crises avant une *révolution culturelle* qui laissera par ailleurs son empreinte après 1968 sur la stratégie portugaise à l'égard de Pékin. De même, l'ouvrage bat en brèche l'inclination générale de l'historiographie anglo-saxonne concluant trop hâtivement à la capitulation précoce de l'administration portugaise face à l'élite commerçante chinoise alignée sur le régime de Pékin et qui expliquerait en partie, selon elle, les déconvenues britanniques à Hong Kong suite au précédent macanais. Recoupant son analyse de la politique étrangère chinoise contemporaine avec celle d'une situation politico-économique locale complexe, l'auteur met plutôt en évidence l'incompréhension de cette même élite à l'égard de la ligne pragmatique de Pékin sur Macao. Si les troubles de la guerre civile en Chine lui donnent l'occasion d'organiser divers incidents insurrectionnels dans la colonie, il s'agit en effet tout autant pour cette élite d'affaiblir une administration coloniale s'appêtant à remettre une partie de ses monopoles commerciaux à une poignée d'hommes d'affaires d'Asie du Sud-Est que d'assumer une nouvelle radicalité révolutionnaire lui permettant d'échapper à la répression dont fait l'objet la bourgeoisie commerçante du continent. Sa peur témoigne de l'ambiguïté des rapports entre les autorités chinoises et le groupe de Ho Yin (l'un des personnages clé de cette élite locale) finalement contraint par le Parti communiste chinois de collaborer avec l'administration portugaise en 1968. Inutile de préciser, de ce point de vue, que l'implacable analyse de l'auteur quant à la précarité des moyens de l'administration coloniale ne pouvant opposer au pouvoir mafieux de cette élite commerçante que la bienveillance de Pékin à son égard vient, en dernier lieu, anéantir les immuables dénonciations idéologiques des « études » chinoises concernant encore aujourd'hui l'« impérialisme répressif » du Portugal à Macao.

- 4 Au-delà d'une simple étude de relations internationales, le livre de Fernandes, par la richesse des thèmes abordés et le caractère inédit de sa recherche d'archives, offre sans conteste un portrait particulièrement vivant et précis de la situation portugaise à Macao, mise en perspective par les paroxysmes de la révolution culturelle. Tout y est, ou presque : le combat fiscal de l'administration portugaise depuis 1961 pour contrecarrer l'omniprésence écrasante du groupe de Ho Yin dans le tissu socio-économique et politique de la colonie (cf. l'annexe V très complète de l'auteur listant ses diverses entreprises commerciales à Macao et accompagnées du nom de leurs actionnaires) ; les liens de cette élite avec les cadres du PCC ; le lobbying chinois auprès de Lisbonne ; le double langage pratiqué par cette élite dans son rôle traditionnel de médiateur entre Lisbonne et Pékin en l'absence de relations diplomatiques officielles ; le décalage et parfois l'impuissance des rares décisions politiques de Salazar dans sa vision partielle de la réalité macanaise ; la question migratoire ; les rouages du *modus vivendi* entre le régime et la population de Macao...
  
- 5 Les chapitres IV et V constituent le point culminant du récit des événements dans l'enclave en analysant les manœuvres d'arrière-cour du groupe de Ho Yin pour soulever la population contre l'administration. Après un premier échec dans l'île voisine de Taipa le 15 novembre 1966, les insurrections du 3 et 4 décembre instrumentalisant à Macao l'émigration sino-indonésienne (faute de ralliement de la communauté chinoise) finissent par agenouiller le gouvernement de Nobre de Carvalho, livré à lui-même. Le dernier volet du livre retrace par la suite un édifiant retournement de situation pour l'administration portugaise desserrant l'étau du groupe chinois en réintégrant les préoccupations régionales de Canton. S'ensuivent en effet la mise en place d'une imposante « protection » militaire et navale aux frontières de Macao par le gouvernement de Guangdong face aux Gardes Rouges, le 5 et 6 décembre, puis les négociations marathons sino-portugaises du 19 décembre au 27 janvier 1967, aboutissant, par l'accord du 29, au départ des associations nationalistes du Guomindang et à la légitimation officielle par les autorités chinoises de l'administration coloniale à Macao. Bafouée dans ses revendications, l'élite redouble d'« enthousiasme révolutionnaire » et multiplie les troubles à Macao – comme Hong Kong à la même époque – durant l'été 1967 avant d'être définitivement « recadrée » par les modérés de Zhou Enlai de retour au pouvoir à partir de septembre et attachés à la normalisation de leurs rapports avec le Portugal à Macao.
  
- 6 Le chapitre VIII intervient un peu étrangement au milieu de cette évocation des tensions de 1966-1967 mais n'en constitue pas moins la véritable clé du livre par son analyse des intérêts financiers, politiques et commerciaux considérables de la Chine dans l'île. Naturellement trop succincte en raison de la difficulté à ouvrir les archives sur le sujet, l'étude n'en révèle pas moins, chiffres à l'appui, l'entière mainmise chinoise sur l'économie de l'île, mainmise dont le gouvernement colonial retire également sa part de bénéfices, hissant Macao, rappelons-le, au premier rang des territoires de son Empire par sa croissance économique. Les profits générés par le narcotrafic, la contrebande d'or et le jeu alimentent le budget colonial (cf. les annexes VI et VII, très instructives, établies par l'auteur à ce sujet) et permettent à la Chine, entre famines et embargo, d'acheter ses produits céréaliers à l'étranger. L'importance de Macao dans l'économie chinoise explique ainsi la vigueur de la détermination chinoise à revenir fin 1967 au *statu quo* dans une lune de miel forcée entre le groupe de Ho Yin et l'administration. Le dernier chapitre de l'ouvrage vient compléter ce portrait des relations luso-chinoises en expliquant la manière dont les incidents de 1966-1967 et l'accord du 29 janvier 1967 (précédent

diplomatique pour l'*Estado Novo* négociant pour la première fois l'avenir d'une de ses colonies) ont finalement scellé la soumission de la politique étrangère portugaise aux intérêts chinois au lendemain de la révolution culturelle. Cédant aux pressions chinoises et craignant le retour de troubles, le Portugal finira par voter à l'Onu en faveur de la reconnaissance du régime de Pékin, le 25 octobre 1971. Victoire de la Chine mais victoire également de l'élite commerçante chinoise de Macao obtenant le maintien de ses monopoles et un pouvoir grandissant dans les institutions législatives et administratives de la colonie face à un gouvernement plus frileux que jamais. La révolution des Œillets n'aura que peu d'effet sur un *statu quo* rigoureusement respecté par Pékin au point de rendre impossible l'arrêt même d'une date pour l'intégration de Macao à la Chine.

- 7 On pourra certes regretter l'organisation un peu trop chronologique de cette étude, perdant à certains instants le lecteur dans le cours de cette histoire particulièrement riche, faute de ponts plus systématiques entre les différents thèmes et événements abordés. On aurait aimé par exemple apprendre dès le début que Macao dépendait totalement de la Chine pour son eau potable, signe clair et incontestable de l'attachement de Pékin à la permanence de la colonisation portugaise. Du point de vue des relations internationales, quelques développements auraient sans doute été enrichissants sur l'attitude des pays afro-asiatiques vis-à-vis de la complaisance chinoise sur Macao alors que le bloc avait été si dur à l'égard de Nehru, pressé vers la fin des années cinquante d'envoyer son armée se saisir de Goa. Si quelques références sont faites aux attaques de la propagande soviétique envers la Chine sur ses relations avec le Portugal, on aurait souhaité toutefois un cadrage plus précis des positions chinoises sur la scène internationale à ce sujet et un parallèle (inévitables) entre Macao et Goa. D'un point de vue local, la chute de Goa aura, certes, retiré toute crédibilité aux menaces éventuelles de départ qu'aurait pu formuler le gouverneur face au groupe de Ho Yin. Il reste toutefois difficile d'apprécier la légitimité des doutes de Lisbonne et du gouverneur Nobre de Carvalho sur la capacité de résistance portugaise face à la Chine et au groupe de Ho Yin, ne serait-ce que par le simple fait que près de 27 % des exportations des produits chinois « made in Macao » étaient destinés en 1966 à l'espace économique portugais (Angola, Mozambique principalement). Seul, l'évêque du diocèse, Dom Paulo José Tavares, autre victime des troubles de 1967, aura fait preuve d'une résistance considérée comme « déplacée » par Carvalho lui-même, sans doute déjà hanté par le destin d'un Vassalo e Silva\*.
- 8 D'autres silences sans doute liés à la difficulté d'ouvrir les archives laissent parfois le lecteur sur sa faim s'agissant par exemple des connivences d'intérêts suggérées par l'analyse de l'auteur entre certains membres de l'administration portugaise et le groupe de Ho Yin, dont certains membres siégeaient eux-mêmes au conseil du gouvernement. Mais la principale critique que l'on serait tenté d'émettre sur cet ouvrage – au demeurant majeur – concernerait la vision de Fernandes sur l'accord fondamental du 29 janvier 1967, où le Guomindang est présenté comme le « bouc émissaire » (p. 215) trouvé au dernier moment par Guangdong pour résoudre la crise provoquée par les débordements du groupe de Ho Yin. Or, la lecture des événements nous oriente plutôt vers l'idée que l'élite locale chinoise a elle-même été instrumentalisée par Pékin afin d'obtenir du Portugal le départ des réfugiés nationalistes de Macao, son but ultime. Tout l'indique : la relative passivité de Pékin lors des premiers incidents à Macao, l'importance du cordon militaire établi autour de Macao pour, de l'aveu de Mao lui-même, faire peur aux Portugais (p. 233), son intervention en août 1968 pour restaurer et légitimer l'administration et recadrer

l'élite, mais surtout la signature d'un accord faisant du départ des nationalistes son premier point et organisant un contrôle plus strict des vagues régulières de réfugiés chinois désormais remis par la police portugaise à la Chine populaire. La stratégie chinoise semble clairement vouloir contourner le refus de Salazar de reconnaître la Chine populaire en s'imposant comme l'unique interlocuteur et s'assurer par-dessus tout de la stabilité de ses frontières méridionales, à la veille d'un conflit ouvert avec l'URSS.

- 9 Les pages de Moisés Fernandes nous livrent quoi qu'il en soit un portrait remarquable et complexe de la situation portugaise à Macao, révélant une souveraineté de façade dans un territoire finalement administré comme un condominium. Mise en scène par la Chine communiste, la souveraineté portugaise n'y est présente que pour offrir au monde une vitrine politique acceptable permettant à Pékin de continuer de tirer de la colonie de considérables avantages commerciaux souvent en dehors de toute régulation internationale. L'histoire politique de Macao met ainsi en évidence le rôle d'équilibre joué par la colonie dans la région, en obligeant la Chine à faire correspondre ses priorités économiques à une relative stabilité et modération politique. En conclusion, malgré les frustrations de l'auteur quant à l'inaccessibilité de certaines archives (les archives historiques de l'outre-mer au Portugal ou celles du diocèse de Macao), son livre n'en demeure pas moins une contribution cruciale aux études luso-asiatiques sous l'*Estado Novo*, encore à leur genèse, et pose une pierre importante dans le désert académique sur le sujet. On ne pourra que se plonger dans la lecture plus large de son second ouvrage cité plus haut (*Confluência de Interesses: Macau nas Relações Luso-Chinesas Contemporâneas, 1945-2005*), si ce n'est pas encore fait...

Mai 2009

---

## NOTES

1. M. Silva FERNANDES, *Sinopse de Macau nas relações Luso-Chinesas 1945-1995 : cronologia e documentos*, Lisbonne, Fundação Oriente, 2000.

2. M. Silva FERNANDES, *Confluência de Interesses : Macau nas Relações Luso-Chinesas Contemporâneas, 1945-2005*, Lisbonne, Ministério dos Negócios Estrangeiros, Instituto Diplomático, 2008.

\*. Ndlr : dernier gouverneur de Goa, au moment de l'intervention militaire de l'Union indienne.